« MA SŒUR, IL FAUT SEULEMENT SERRER LE CŒUR ! » L'EXPRESSION DE LA COMPASSION DANS LES INTERACTIONS CAMEROUNAISES[1]

Bernard Mulo Farenkia
Cape Breton University

RÉSUMÉ

Cette étude porte sur l'expression de la compassion dans les interactions verbales en français au Cameroun. Au-delà de la mise en lumière des types de formulations et procédés déployés dans deux situations différentes, l'analyse permet de cerner l'acte de compassion comme un événement socio-discursif qui donne lieu à l'exécution d'un certain nombre de tâches socio-communicatives.

Mots-clés : acte de compassion, face, variation stylistique, français au Cameroun

1. INTRODUCTION

Comment exprime-t-on sa compassion en français au Cameroun? Quelles stratégies discursives utilise-on pour exprimer sa compassion à un interlocuteur/une interlocutrice dont le parent vient de décéder ou dont le mari/l'épouse vient d'être victime d'un accident ? Quel est l'impact de la situation interactionnelle sur le choix des formes linguistiques ? La présente étude entend apporter quelques éléments de réponse à ces questions au moyen d'une analyse de l'acte de compassion en français du Cameroun. Après cette introduction, nous présenterons les préalables théoriques (section 2) et méthodologiques (section 3) de l'analyse. Nous procéderons ensuite à l'analyse des types de formulations de l'acte de compassion dans deux situations interactionnelles : situation de deuil (4.2) et situation d'accident (4.3). La conclusion fait un rappel des résultats de l'étude et présente quelques pistes pour la recherche à venir (section 5).

2. CADRE THÉORIQUE

Rentrant dans le cadre théorique de la pragmatique des interactions verbales, notre analyse s'appuie sur le principe fondateur de la théorie des actes de langage selon lequel « l'on peut faire des choses, et des choses fort diverses, par la simple production d'énoncés langagiers. […] Tout énoncé est ainsi doté d'une charge pragmatique, certes plus ou moins forte et évidente selon les cas, mais toujours présente » (Kerbrat-Orecchioni 2005 : 21-22). C'est sous cet angle que nous considérons l'expression de la compassion comme un acte visant « à produire un certain effet et à entrainer une certaine modification de la situation interlocutive » (Kerbrat-Orecchioni, 2005 :

[1] Cette recherche a été financée par le Bureau de la recherche et des études supérieures de l'Université Cape Breton.

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)

16). L'étude s'appuie aussi sur les acquis de la théorie des faces (Goffman 1974) et de la politesse de Brown et Levinson (1987). Selon Goffman, chaque individu présente deux faces au cours d'une interaction : une face négative (territoire, sphère privée) et une face positive (amour propre, images valorisantes de soi) (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 168). Certains actes de langage sont potentiellement menaçants pour ces deux faces et peuvent mettre en péril le bon déroulement des interactions sociales. Pour désamorcer cette menace, les interlocuteurs se livrent généralement au « travail de figuration » ou à la gestion des faces, moyennant divers procédés de redressement, qui peuvent relever soit de la politesse positive (dirigée vers la face positive de l'interlocuteur), soit de la politesse négative (orientée vers la politesse négative de l'autre) (Brown et Levinson, 1987 : 101- 129).

L'acte de compassion est un acte expressif dont le but illocutoire est « d'exprimer l'état psychologique spécifié dans la condition de sincérité, vis-à-vis d'un état de choses spécifié dans le contenu propositionnel » (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 21). Outre cela, l'acte de compassion revêt une valeur socio-affective d'autant plus qu'il se conçoit comme une stratégie de politesse, dont la mise en œuvre permet au locuteur de témoigner sa sympathie et son attention et affection envers l'interlocuteur et de se construire, par ricochet, un ethos de solidarité. Mais cette stratégie de politesse s'illustre de diverses manières, en fonction des situations interactionnelles et des rapports interpersonnels entre les interlocuteurs. Son actualisation varie aussi selon les langues et variétés de langue. Nous nous concentrons, dans le cadre de cette étude, sur le français au Cameroun. A ce propos, nous situons cette étude en partie dans le cadre théorique de la variation du français comme langue *pluri-* ou *polycentrique* (voir Pöll, 2005 : 19). Par conséquent, notre analyse est sous-tendue par le postulat que les locuteurs du français dans les différents espaces de la francophonie ne partagent pas forcément les mêmes valeurs culturelles et, par conséquent, n'adoptent pas toujours le même comportement discursif dans la réalisation d'un même phénomène pragmatique. L'expression de la compassion a déjà fait l'objet de plusieurs études (voir Elwood, 2004 ; Williams, 2006 ; Garcia, 2010 ; Meiners, 2013). Ces travaux montrent que l'acte de compassion emprunte le plus souvent la forme d'un macro-acte composé d'actes tels que l'*expression de sympathie, l'offre d'aide, l'exhortation, le conseil, la question*, l'*exclamation*, entre autres. La combinaison de ces micro-actes est sous-tendue par les enjeux des faces et des relations interpersonnelles (voir Williams, 2006 : 50).

Il faudrait ajouter que l'utilisation des stratégies de compassion peut aussi être influencée par le paysage sociolinguistique et la socio-culture de l'espace où se déroule l'interaction. C'est justement sous cet angle qu'il faut appréhender l'acte de compassion en français au Cameroun comme un aspect des interactions verbales camerounaises se déroulant dans un environnement sociolinguistique qui est très diversifié en raison du plurilinguisme et de la diversité ethnique et culturelle. Il y a deux langues officielles, l'anglais et le français, auxquelles il faut ajouter plus de 280 langues autochtones, une langue véhiculaire, le pidgin English, et un parler hybride employé surtout par les jeunes, le camfranglais. En plus, les interactions quotidiennes dans cet espace francophone sont sous-tendues par une culture de proximité (physique, psychologique et émotionnelle) et de distance hiérarchique amplifiée par les inégalités sociales liées à l'âge, à la richesse matérielle, au statut social, etc.[2] Analyser l'expression de la compassion en français du Cameroun revient ainsi à cerner un pan du style conversationnel camerounais francophone et à mettre en évidence quelques modalités d'appropriation du français au Cameroun au service de cet acte pragmatique.

[2] Nous avons développé cet aspect dans Mulo Farenkia (2007).

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)

3. MÉTHODOLOGIE

Les données utilisées ont été recueillies auprès des étudiants – par voie de questionnaire écrit élaboré selon le modèle du Discourse Completion Test (voir Blum-Kulka et al., 1989). Le questionnaire en question (qui a été conçu pour un projet de recherche de grande envergure) comportait plusieurs situations, précédées d'une consigne donnée aux informateurs de formuler spontanément les actes de langage relatifs à chacune des situations décrites, tel qu'ils l'auraient fait dans une situation réelle. Il s'agit donc d'un questionnaire écrit du type 'Que diriez-vous dans une telle situation ? Deux groupes d'informateurs ont participé à cette étude : 98 étudiants de l'Université de Douala et 44 étudiants de l'Université de Yaoundé I. Le profil linguistique de ces répondants, âgés de 18 à 30 ans, révèle qu`ils pratiquent le français depuis l'école primaire et que certains d'entre eux utilisent des langues autochtones en milieu familial et le camfranglais avec les amis et connaissances. Pour ce qui est de l'expression de la compassion, l'objet de cette étude, nous avons présenté les deux situations suivantes aux répondants :

(a) **Situation 1 :** Votre ami(e)s vous appelle pour vous annoncer le décès d'un membre de sa famille. Vous lui dites :
(b) **Situation 2** : Vous venez d'apprendre que votre professeur(e) ou patron(ne) a eu un grave accident. Vous allez à l'hôpital et vous rencontrez son époux / épouse. Vous lui dites :

Dans la situation 1, les deux variables pertinentes sont le type de malheur (le deuil) et le degré de familiarité entre les interlocuteurs (amis). Dans la situation 2, le type de malheur est l'accident d'une personne tierce et les deux protagonistes ne se connaissent pas, mais connaissent la victime de l'accident. Ces variables ont été convoquées dans le but de vérifier l'hypothèse de l'influence de la situation interactionnelle sur les choix linguistiques des répondants. Nous avons obtenu un corpus constitué de 271 occurrences, dont 138 exemples dans la situation 1 (deuil), et 133 exemples dans la situation 2 (accident)[3].

4. ANALYSES

4.1. Observations générales

L'analyse des données montre que la compassion peut être exprimée de manière simple ou complexe. La formulation est simple lorsqu'un seul énoncé est employé. La formulation simple peut être directe ou indirecte. Pour exprimer la compassion directement, les locuteurs recourent, entre autres, aux énoncés elliptiques (ex. *« mes condoléances*[4]»), formules performatives explicites (*« je t'adresse mes condoléances* »), formules ritualisées (*« je suis vraiment désolé de ce qui est arrivé à votre mari* »). La compassion indirecte peut apparaitre, entre autres, sous forme d'appel au courage (« *sois courageux/fort* »), d'allusion à la fatalité *(« sache que c'est le chemin de tous* »).

[3] Il n'y a pas 284 réponses parce que tous les informateurs n'ont pas complété les espaces relatifs aux deux situations.
[4] Les exemples proviennent de notre corpus.

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)

Les locuteurs font aussi appel aux formulations complexes pour exprimer leur compassion. Les macro-actes ainsi produits se composent généralement d'un acte directeur (l'expression de la compassion proprement dite) et de plusieurs autres actes pouvant fonctionner comme actes substitutifs ou accompagnateurs, comme le montrent les exemples (1) et (2).

(1) Mes sincères condoléances Carol pour le décès de ton oncle, il faut tenir bon, sois courageuse. Nous t'assisterons à la veillée mortuaire et à l'enterrement. (Deuil)
(2) Madame, je sais que vous ne me connaissez pas, mais je suis un employé de votre mari. J'ai appris l'accident c'est pourquoi je suis là. Comment va-t-il ? Que disent les médecins ? Madame, surtout beaucoup de courage. (Accident)

En (1), l'énoncé *« mes sincère condoléances Carol pour le décès de ton oncle »* est suivi de deux actes directifs (encouragements), *« il faut tenir bon »* et *« sois courageuse »*, qui sont, à leur tour suivis de la promesse d'assister l'interlocutrice *« nous t'assisterons à la veillée mortuaire et à l'enterrement »*. Les deux encouragements et la promesse servent à renforcer la visée socio-pragmatique de l'acte central.

En (2), le locuteur entame son discours de compassion par un acte de présentation de soi, *« Madame, je sais que vous ne me connaissez pas, mais je suis un employé de votre mari»*, dans lequel le terme d'adresse « madame » vaut à la fois pour un ouvreur d'interaction et une marque de respect. L'acte de présentation sert à créer un climat de confiance nécessaire pour le succès de l'échange. La présentation de soi est suivie d'une justification de la présence du locuteur, qui enchaine avec deux questions sur l'état du patron accidenté. À travers ces demandes d'informations, ce dernier indique qu'il est là pour en savoir davantage sur la situation de son employeur. Ces questions sont pour ainsi dire des marques d'attention soucieuse et affectueuse et des témoignages de sympathie envers l'interlocutrice, l'épouse de la personne accidentée. Le macro-acte se termine par l'exhortation à faire preuve de courage. Le choix d'un tel macro-acte est déterminé par la situation et motivé par le désir de préservation des faces et de l'harmonie interactionnelle. Signalons qu'il y a des exemples dans le corpus où le macro-acte ne comporte pas de formules explicites de compassion, tel qu'illustré en (3). Dans ce cas, la valeur illocutoire globale découle de la combinaison des fonctions pragmatiques des différents micro-actes contenus dans le macro-acte.

(3) Bonjour, madame! Soyez sans crainte, votre mari est entre de bonnes mains. Pleurer ne servirait à rien. Tout ce que nous pouvons et devons faire c'est d'implorer le Seigneur miséricordieux afin que votre mari se porte mieux. (Accident)

Dans l'exemple (3), le locuteur tente premièrement de nouer le contact avec l'autre moyennant la formule de salutation *« Bonjour, madame! »*. Deuxièmement, il exhorte l'interlocutrice à l'optimisme, en s'appuyant sur les énoncés *« soyez sans crainte »* et *« votre mari est entre de bonnes mains »*. Par la suite, il appelle l'interlocutrice à faire preuve de courage *« pleurer ne servirait à rien »*. On note, en passant, l'emploi du conditionnel pour adoucir l'exhortation. Il poursuit avec la suggestion de solliciter l'intervention divine et cela de manière collective (moyennant le pronom « nous »).

Il appert de ce qui précède que les macro-actes de compassion sont généralement constitués de divers types d'actes. Dans la plupart des cas, la visée pragmatique globale se réalise au moyen d'une combinaison d'actes directifs, expressifs, commissifs, déclaratifs, etc., qui sont

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)

choisis et combinés en fonction des contraintes situationnelles et des visées spécifiques des locuteurs. Notre analyse a donc consisté à identifier et à classer chaque énoncé du corpus selon les différentes catégories de formulations et d'actes (actes centraux (directs ou indirects) et actes subordonnés). L'analyse a aussi permis de constater que les répondants recourent à un certain nombre de procédés lexicaux et morphosyntaxiques pour adoucir ou augmenter la force illocutoire des expressions directes ou indirectes. Passons maintenant à la présentation des résultats des analyses effectuées. Nous commençons par la situation du deuil.

4.2. L'expression de la compassion dans la situation du deuil

L'analyse montre que les informateurs préfèrent de loin les formulations indirectes, comme l'indique le Tableau 1. En effet, sur les 385[5] énoncés attestés, 245 (63.6%) sont des formulations indirectes et 140 (36.4%) sont des formulations directes.

Tableau 1. Distribution des types de formulations dans la situation du deuil.

Type de formulation	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Les formulations directes	140	36.4%
Les formulations indirectes	245	63.6%
Total	385	100%

4.2.1. Les formulations directes

Par formulations directes, nous entendons surtout les expressions explicites des condoléances. Dans le corpus, elles apparaissent solitairement ou en compagnie d'autres types d'actes. L'expression explicite des condoléances s'illustre de diverses manières. La première stratégie consiste à utiliser une formule explicite performative avec la locution verbale *« présenter/adresser ses condoléances »*, tel qu'illustré dans les exemples comme *« je t'adresse mes condoléances »* et *« je te présente mes sincères condoléances »*. Une autre variante de construction performative emploie le verbe *« compatir à »*. Celle-ci peut être elliptique (*« je compatis vraiment »*) ou complète *(« je compatis à ta douleur chère amie »*).

Certains répondants emploient des constructions performatives nominales avec le substantif *« condoléances »* dans les structures du type « *adjectif possessif (1ère personne du singulier / pluriel) + condoléances »* (ex : *« mes condoléances »*), dont le contenu peut subir diverses modalisations d'intensité moyennant l'adjectif indéfini *« toutes »*, les adverbes *« vraiment »* et *« très »*, les adjectifs *« sincères »* et *« attristées »*, le superlatif *« les plus »*, les termes affectifs, etc. Comme exemples, on peut citer : « *toutes mes condoléances ! », « vraiment mes sincères condoléances », « mes condoléances les plus attristées/sincères », « toutes mes sincères condoléances mon ami », « très sincères condoléances mon ami »*.

Le locuteur peut aussi exprimer son sentiment d'empathie envers l'interlocuteur, indiquant par exemple sa désolation ou sa peine d'apprendre la triste nouvelle. Cette stratégie se caractérise par l'emploi des adjectifs comme *désolé, touché, navré, triste*, etc. (*« je suis désolé(e) »* et *« je suis touché(e) », « je suis vraiment désolé/triste pour toi »*). Le locuteur peut aussi évoquer sa peine tout en thématisant la triste nouvelle *(« je suis sincèrement touchée par la mort de cette*

[5] Ce nombre est dû au fait que nous avons considéré les différentes parties d'un macro-acte individuellement.

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)

personne de ta famille qui t'est chère »). L'empathie peut aussi s'exprimer à l'aide d'une construction avec le verbe « *partager » (« je partage ta peine »)* et de la tournure *« je suis de tout cœur avec toi »*.
Mentionnons aussi que la stratégie directe prend souvent la forme d'une construction impérative avec les verbes *« accepter »* (*« accepte mes condoléances les plus attristées »*) et *« recevoir »* (*« reçois mes condoléances »*). Dans le répertoire des formulations directes, nous retrouvons aussi des constructions introduites par *« sache que »* et *« je te prie de »*, dont on peut dire qu'elles permettent respectivement de rassurer l'interlocuteur de la sincérité des condoléances exprimées (*« sache que je compatis à ta douleur »*) et de respecter la face négative du destinataire *(« je te prie de recevoir mes condoléances »).*

Finalement, certains locuteurs utilisent des tournures atypiques comme *« patience hein »* et *« assia hein »* en lieu et place de *« je suis désolé pour toi »* ou *« mes condoléances »*. Ces tournures atypiques relèvent des normes endogènes du français et sont parfois associées à d'autres formules de compassion, tel qu'illustré dans l'exemple suivant tiré du corpus : *« ouaiais ma puce, asia mes condoléances et beaucoup de courage. »*

4.2.2. Les formulations indirectes

L'analyse révèle divers types de formulations indirectes. Leur distribution est présentée dans le tableau 2.

Tableau 2. Distribution des formulations indirectes (en termes de types d'énoncés) dans la situation du deuil

Type d'énoncé	**Nombre d'occurrences**	**Pourcentage**
Énoncés directifs	101	41.2%
Énoncés expressifs	53	21.7%
Énoncés déclaratifs	41	16.7%
Énoncés commissifs	36	14.7%
Énoncés interrogatifs-expressifs	10	4%
Autres types d'énoncés	4	1.6%
Total	**245**	**100%**

Comme le Tableau 2 l'indique, les répondants font appel à quatre types de formulations indirectes que l'on peut décrire en termes de types d'énoncés ou d'actes illocutoires. Sur 245 énoncés identifiés, 101 (41.2%) sont des énoncés directifs, 53 (21.7%) sont des énoncés expressifs, 41 (16.7%) sont des énoncés déclaratifs, 36 (14.7%) sont du type commissif et 10 (4%) sont des énoncés interrogatifs-expressifs. A cela s'ajoute 4 énoncés divers.

La première stratégie indirecte consiste à produire des énoncés par lesquels les locuteurs tentent d'inciter/d'exhorter leurs interlocuteurs endeuillés à *« être/rester fort (comme d`habitude) », « ne pas se laisser abattre par la douleur », « tenir bon », « garder le moral »*. Ils réalisent à cet effet des actes comme le conseil, l'encouragement, l'exhortation au courage. Dans certains cas, on préfère l'exhortation à l'optimisme moyennant des énoncés comme *« ce n'est pas la fin du monde », « ça va passer », « tout ira bien »*, entre autres. Le corpus atteste aussi des exemples dans lesquels les locuteurs déconseillent certaines attitudes à leurs vis-à-vis, s'appuyant sur des énoncés du type *« ne X pas » ou « (il) ne faut pas X »* : *« ne garde pas trop ça à cœur », « s`il te plait ne t'angoisse pas trop », « ne sois pas triste », « (il ne) faut pas beaucoup*

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)

y mettre le cœur ». Les répondants utilisent aussi des énoncés directifs comme *« serre seulement le cœur »* et *« aie le gros cœur »*, des tournures qui émanent du français populaire camerounais. Si la tournure *« serre seulement le cœur »* signifie dans cette situation *« supporte cette douleur sans te lamenter outre mesure »*, elle est aussi utilisée au Cameroun pour exhorter autrui à supporter une situation difficile. Dans certains cas, cette tournure épouse plutôt une modalité déclarative et est précédée de *« il faut »*. On aura alors la tournure *« il faut seulement serrer le cœur »*. La tournure *« aie le gros cœur»* fonctionne aussi comme un appel au courage et à l'endurance.

La deuxième stratégie indirecte consiste à utiliser des énoncés expressifs. Il s'agit concrètement de produire des énoncés qui décrivent l'état psychologique des locuteurs par rapport à la triste nouvelle. Le plus souvent, les locuteurs expriment leur surprise ou stupéfaction moyennant des interjections comme *« Ekiée », « oh non », « mama », « oh », « oh mon Dieu », « quoi ? », « ah », etc.* et formules exclamatives comme *« je ne sais quoi dire », « c'est pas possible ça », « ce n'est pas vrai », « quelle malchance »*, etc. Elles accompagnent d'autres formules de compassion, tel qu'illustré en (4).

(4) **Weh, weh, weh, c'est n'est pas possible!** Mes condoléances. Que Dieu t'assiste moralement.

D'autres énoncés expressifs employés pour exprimer les condoléances sont des vœux de courage comme *« je te souhaite beaucoup de courage », « beaucoup de courage », « (du) courage »*), des vœux que Dieu vienne au secours de l'interlocuteur endeuillé (ex. *« que Dieu vous vienne en aide »)*, des vœux de repos de l'âme de la personne disparue (ex. *« que son âme repose en paix »*).

Les condoléances s'expriment de manière indirecte sous forme de déclarations dont le contenu fait référence à la volonté divine et la fatalité. Cette stratégie consiste à indiquer que la mort relève de la volonté de Dieu et qu'on n'y peut rien. A cet effet, le locuteur peut recourir aux énoncés comme *« c'est la volonté de Dieu », « Dieu seul sait pourquoi ». « c'est Dieu qui donne et c'est lui qui reprend »*, lesquels sont généralement accompagnés d'autres formules de compassion, comme le montre (5).

(5) Oh! Ce doit être un tel choc pour toi et ta famille. Sois forte! **Tu sais c'est le seigneur qui donne la vie, c'est aussi lui qui le reprend**. Je sais, la vie est injuste, mais c'est ainsi. Prie beaucoup! En le seigneur tu trouveras le réconfort.

Certains énoncés déclaratifs sont employés pour présenter la mort comme une fatalité ou une réalité à laquelle personne ne pourra échapper. Précisons que pour les locuteurs qui en font usage, il ne s'agit pas de banaliser la perte d'une personne, mais plutôt de compatir à la douleur de l'interlocuteur. L'allusion à la fatalité a pour but d'exhorter l'interlocuteur éprouvé à ne pas se lamenter outre mesure. En d'autres termes, c'est un appel à la raison et à la retenue. A cet effet, les locuteurs convoquent les énoncés comme *« c'est le destin commun », « c'est le chemin/la route de tout un chacun »*. Certains locuteurs disent par exemple que *« nul n'est éternel »* ou disent de la personne décédée que *« c'était son jour »* et que le défunt *« ne reviendra pas »*.

Pour exprimer leurs condoléances, les locuteurs font aussi appel aux actes commissifs comme les offres ou promesses d'aide/d'assistance psychologique ou matérielle. A ce propos, le locuteur peut par exemple offrir ou promettre de rester aux côtés de son ami(e), manifestant ainsi un témoignage de sympathie fort apprécié dans la société camerounaise. Lorsque le locuteur ap-

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)

prend la nouvelle au téléphone par exemple, il peut annoncer son arrivée imminente moyennant des tournures comme *« je viens dès que possible », « je te rejoins dès que possible », « j'arrive là-bas tout de suite », « je viendrai te voir dès que je peux »*. Dans la plupart des exemples attestés, les offres d'aide sont associées à d'autres formules de compassion, tel qu'en (6), où le locuteur présente ses condoléances moyennant deux formules directes *« mes condoléances ma chérie », « je suis navré »* auxquelles il ajoute un encouragement *« et surtout sois forte »*. Le macro-acte se termine par l'énoncé *« j'arrive tout de suite »*, dont la fonction est de rassurer l'interlocuteur de la présence imminente du locuteur et de renforcer les formules de compassion précédentes. L'offre ou la promesse d'aide peut aussi se réaliser indirectement lorsque le locuteur demande le programme des obsèques afin de mieux se préparer, comme c'est le cas en (7) où cette demande est renforcée par d'autres types de formules de compassion. On note aussi dans l'exemple (7) que le locuteur indique qu'il va informer les autres amis et camarades de classe d'interlocuteur ; question de préparer un soutien collectif en faveur de leur ami endeuillé.

(6) Oh! Mes condoléances ma chérie, je suis navré et surtout sois forte. **J'arrive tout de suite**. (Deuil)
(7) Gars, c'est la vie. SI tu as besoin d'aide, fais-moi signe. **N'oublie pas de m'envoyer le programme des obsèques**. Je vais prévenir les autres. Nous sommes avec toi.

Une autre stratégie indirecte consiste à utiliser des énoncés interrogatifs-expressifs, lesquels peuvent s'interpréter à la fois comme des véritables demandes d'informations et comme des marques de compassion, dans la mesure où ils expriment le désir du locuteur d'actualiser son attention et affection envers l'interlocuteur endeuillé. Dans la plupart des cas, les questions sont précédées ou suivies des formules de compassion plus ou moins explicites, tel qu'en (8). Dans cet exemple, les questions *« était-il malade ? »* et *« de quoi souffrait-il ? »* sont précédées de l'expression des condoléances *« mes condoléances mon frère »* et suivies d'un acte d'encouragement *« t'angoisse pas trop »* et de l'allusion à la fatalité *« c'était son jour »*.

(8) Mes condoléances mon frère. **Était-il malade?** De quoi souffrait-il? S'il te plaît ne t'angoisse pas trop, c'était son jour.

Les questions peuvent aussi porter sur le programme des obsèques, tel qu'illustré en (9), où l'énoncé *« la veillée est prévue pour quand ? »* peut aussi s'interpréter comme une marque d'attention. En effet, vouloir connaitre la date de la veillée peut laisser croire qu'on aimerait faire quelque chose à cet effet (par exemple : être présent ou y apporter une contribution matérielle quelconque).

(9) Mes condoléances ma chérie, sois forte mon cœur c'est le destin commun à l'humanité entière, **la veillée est prévue pour quand?**

Le corpus regorge aussi d'énoncés proverbiaux, des dictons ou tournures de la sagesse populaire dont la valeur pragmatique est d'exhorter l'autre au courage, comme le montre l'exemple (10).

(10) Accepte mes condoléances comme mon soutient sois seulement fort, il ne reviendra pas, **ce qui ne vous pas tue vous rend fort.**

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)

Il ressort de l'analyse dans cette section que les locuteurs disposent d'une diversité de stratégies pour exprimer leurs condoléances de manière indirecte. Affichent-ils les mêmes comportements langagiers dans la situation de l'accident ? La section qui suit apporte des éléments de réponse à cette question.

4.3. L'expression de la compassion dans la situation de l'accident

Dans cette situation, les répondants produisent des micro- et macro-actes pour exprimer leur compassion. Les micro-actes peuvent être directs (*« toute ma sympathie Madame! »)* ou indirects (*« beaucoup de courage »*). Les macro-actes peuvent se composer de deux énoncés (ex. « *Désolé pour votre époux mais par la grâce de Dieu il s'en remettra*. ») ou de plusieurs énoncés, tel qu'illustré en (11).

(11) Bonjour Madame, je suis l'étudiante de votre mari et cette nouvelle m'a beaucoup attristé parce qu'il nous manque tellement, seulement je vais beaucoup prier pour qu'il se remettre rapidement. Dites-lui bonjour de ma part à son réveil.

L'exemple (11) comporte plusieurs actes de langage. L'acte central est réalisé à l'aide de l'énoncé *« cette nouvelle m'a beaucoup attristé parce qu'il nous manque ».* Les actes encadrants sont nombreux et remplissent des fonctions variables. Les actes antéposés à l'acte central sont l'acte de salutation *« bonjour madame »* et l'acte de présentation de soi *« je suis l'étudiante de votre mari ».* Ces deux actes permettent à la locutrice de désamorcer la menace qu'implique sa présence et la méfiance que l'acte central pourrait susciter si l'interlocutrice ne savait pas d'avance à qui elle a affaire. Les actes postposés sont la promesse de prier pour le mari accidenté et la salutation destinée à la personne accidentée.

Comme dans la situation précédente, nous avons identifié et classé les énoncés produits dans cette situation selon qu'ils représentent des actes centraux ou actes subordonnés. Ensuite, nous avons réparti les actes centraux dans deux catégories : les actes centraux directs (formulations directes) et les actes centraux indirects (formulations indirectes). Au terme de cette analyse nous avons obtenu, au total, 279 actes centraux et 101 actes subordonnés.[6] La distribution des actes centraux est présentée dans le Tableau 3.

Tableau 3. Distribution des actes centraux dans la situation de l'accident.

Type de formulation	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Formulations directes	65	23.3%
Formulations indirectes	214	76.7%
Total	**279**	**100%**

Comme le Tableau 3 le montre, les répondants préfèrent de loin les actes de compassion réalisés indirectement. Plus de trois quarts des 219 actes centraux relevés (notamment 214/279 soit 76.7%) sont des formulations indirectes. Nous avons aussi analysé les différents types de

[6] Ce nombre est dû au fait que certains des 133 exemples de cette situation sont des macro-actes, dont les différentes parties ont été considérées individuellement.

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)

formulations directes et indirectes. Les sections 4.3.1 et 4.3.2 présentent les différentes stratégies attestées dans notre corpus.

4.3.1. Les formulations directes

Diverses structures linguistiques sont mises à profit pour exprimer la compassion de manière directe. La première stratégie consiste à utiliser des formules explicites performatives avec le verbe *« compatir »* (*« je compatis à votre peine / douleur »*), des formules performatives sans verbes comme *« toute ma sympathie madame », « mes sincères regrets Madame »* ou la formule rituelle *« nos prières et nos pensées iront vers vous »*.

La deuxième stratégie consiste à exprimer de l'empathie envers son vis-à-vis. Plus concrètement, le locuteur peut dire qu'il partage la peine de l'allocutaire, moyennant des énoncés comme *« je partage votre peine », « nous partageons avec vous ce moment de douleur »*. Certains locuteurs indiquent qu'ils sont *« sincèrement de tout cœur avec [l'interlocuteur] »*, qu'ils éprouvent de la peine pour l'allocutaire *(« madame ça me fait beaucoup de peine »*), qu'ils peuvent imaginer l'état d'esprit de l'autre (*« je sais ce que vous pouvez ressentir en ce moment* »).

Comme stratégie directe, les locuteurs utilisent aussi des énoncés qui indiquent que la situation de leurs interlocuteurs les désole *(« je suis vraiment désolé pour ce qui vous arrive »*), les touche *(« ce qui lui arrive me touche profondément »*) ou les attriste (*« cette nouvelle m'a beaucoup attristé »*). Signalons aussi l'emploi des tournures atypiques comme *« patience », « nous vous disons patience »*, etc. qui ont le même sens pragmatique que les autres formulations directes.

4.3.2. Les formulations indirectes

L'analyse révèle divers types de formulations indirectes, qui représentent divers types d'actes de langage. Leur distribution est présentée dans le tableau 4.

Tableau 4. Distribution des formulations indirectes (en termes de types d'énoncés) dans la situation de l'accident

Type de formulation indirecte	**Nombre d'occurrence**	**Pourcentage**
Énoncés directifs	95	44.4%
Énoncés interrogatifs-expressifs	62	29%
Énoncés expressifs	33	15.4%
Énoncés commissifs	17	7.9%
Autres types d'énoncés	7	3.3%
Total	**214**	**100%**

Le tableau 4 indique qu'il y a quatre types de stratégies indirectes. Sur 214 formulations indirectes relevées, 95 (44.4%) sont des énoncés directifs, 62 (29%) sont des énoncés interrogatifs-expressifs, 33 (15.4%0 sont des énoncés expressifs et 17 (7.9%) sont des énoncés commissifs. Nous avons aussi relevé 7 énoncés qui n'appartiennent pas aux quatre catégories majeures.

La première stratégie indirecte consiste à réaliser des appels au courage comme *« beaucoup de courage », « soyez fort », « madame, ayez du cœur »* ou des invitations à l'optimisme comme *« ça va aller », « tout ira mieux »*, etc. Ce type de compassion indirecte est généralement renforcé au moyen de syntagmes tels que *« par la grâce de Dieu » (« tout ira bien par la grâce*

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)

de Dieu »), « je suis sûr que » (« je suis sûr que votre épouse s'en sortira »), « je vous assure que » (*« je vous assure qu'il se rétablira par la grâce de Dieu »).* Le locuteur peut aussi exhorter son vis-à-vis à ne pas céder au désespoir (*« ne désespérez pas s'il vous plaît soyez forte tout ira »),* ou à la peur *(« madame n'ayez pas peur »).*

La deuxième stratégie consiste à poser des questions. Celles-ci ne sont pas des demandes d'informations, mais elles sont des questions permettant au locuteur d'indiquer qu'il n'est pas indifférent à la situation. A cet effet, il peut poser des questions sur l'état de la personne accidentée (« *s'il vous plaît quel est l'état de santé de mon patron?* »), le rapport des médecins (*« que disent les médecins? »*), les causes de l'accident *(« Qu'est-ce qui s'est réellement passé?»*), entre autres. Il faut aussi souligner que ces questions sont combinées le plus souvent aux autres formules de compassion.

La compassion indirecte se manifeste aussi sous forme d'énoncés expressifs, plus particulièrement sous forme de vœux ou souhaits que la personne accidentée recouvre rapidement sa santé (« *nous espérons et souhaitons qu'il se remette vite et qu'il nous revienne* »). Cette stratégie peut aussi s'illustrer à travers le vœu d'aide divine (*« que Dieu tout puissant vous aide à surmonter cette épreuve douloureuse »*) ou de protection divine (*« que Dieu le protège »*). Les vœux sont généralement associés aux autres types de formulations *(« Comment se porte le professeur? Est-ce que c'est grave? **Que Dieu le protège** »*).

La quatrième stratégie indirecte consiste à faire des promesses et offres d'aide/de soutien au destinataire moyennant des énoncés comme *« nous sommes là pour vous réconforter », « surtout vous pouvez compter sur moi », « nous allons prier beaucoup pour lui*

Finalement, le locuteur peut choisir de faire des commentaires comme *« dans la vie il y a des hauts et des bas », « la vie ne réserve que de surprises »*, etc., lesquels sont destinés à réconforter le destinataire. Ces allusions à la fatalité sont généralement accompagnées d'autres formules de compassion.

En fin de compte on s'aperçoit que les locuteurs font appel à différents types de stratégies pour exprimer leur compassion directement et indirectement. Ces stratégies peuvent aussi subir des modifications opérées au moyen d'un certain nombre d'actes subordonnés. La section qui suit est consacrée aux types, fonctions et fréquences de ces actes subordonnés.

4.3.3. Les actes subordonnés

Rappelons ici qu'il s'agit des actes qui peuvent être placés avant ou après l'acte central et qui remplissent des fonctions variables. Leur distribution est présentée dans le Tableau 5.

Tableau 5. Distribution des types d'actes subordonnés dans la situation de l'accident

Type d'acte subordonné	**Nombre d'occurrences**	**Pourcentage**
Actes antéposés		
Salutations d'ouverture	44	43.5%
Présentations de soi	25	24.8%
Justifications	20	19.8%
Excuses	3	2.9%
Actes postposés		
Compliments et civilités	9	9%
Total	**101**	**100%**

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)

Il ressort du Tableau 5 que plus de 40% des actes subordonnés relevés sont des salutations d'ouverture, lesquelles sont utilisées pour ouvrir l'interaction et pour créer un climat favorable à l'interaction. Réalisées moyennant des formules telles que *« bonjour », « bonsoir », « salut »*, les salutations peuvent être accompagnées ou non d'un terme nominal d'adresse (madame et monsieur).

Dans certains cas, le locuteur recourt à la présentation de soi, une stratégie d'entrée en matière consistant à dévoiler son identité et surtout le type de rapport qu'il entretien avec la personne accidentée. Comme il s'agit ici soit d'une relation « étudiant-professeur » soit d'une relation professionnelle (employé – patron), on assiste à l'emploi abondant des énoncés comme *« votre mari c'est mon professeur », « je suis l'employé de monsieur », « je suis l'étudiante de votre épouse », « nous sommes les étudiantes du monsieur couché là »*. Cet acte accompagne généralement la salutation d'ouverture, tel qu'en (12) (la présentation de soi en **gras**).

(12) Bonjour madame. **En fait je suis une étudiante de votre mari**. Je suis sincèrement désolé, une camarade m'en a informé ce matin.

La justification est une autre stratégie mise en œuvre pour introduire l'acte de compassion. Dans la plupart des énoncés recensés, le locuteur donne explicitement la raison de sa présence à l'hôpital. Comme exemples, on peut citer les cas suivants : *« j'ai appris l'accident c'est pourquoi je suis là », « j'ai appris que mon patron a eu un accident »*. Ces justifications peuvent aussi s'interpréter comme des actes de compassion à part entière. C'est surtout le cas lorsque la justification est assortie de l'idée qu'on est là pour apporter son aide, comme dans l'exemple suivant *« je viens d'apprendre pour l'accident. Je suis venu lui apporter un soutien moral »*. Généralement, la justification est précédée d'une présentation de soi, tel qu'illustré en (13) (La justification est en **gras**).

(13) Je suis un étudiant de votre mari. **Je suis venu prendre de ses nouvelles**. Comment va-t-il aujourd'hui?

L'ouverture du macro-acte peut aussi se faire par le biais des formules d'excuse telles que *« excusez-moi », « s'il vous plait madame »* qui valent à la fois pour une salutation et un désarmeur, par lequel le locuteur « anticipe une réaction négative possible de la part du destinataire de l'acte, et tente de la désamorcer » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 58). La préface de l'acte de compassion peut se composer de plusieurs actes subordonnés, tel qu'en (14).

(14) Bonjour Monsieur, je suis Simone Mkama, élève du professeur à L'EMS de Yaoundé. J'ai appris l'accident de madame et je suis venue voir comment elle allait.

Dans cet exemple, la locutrice emploie un acte de salutation qui comporte un terme d'adresse de respect *« bonjour monsieur »*, puis elle décline son identité, plus précisément sa relation avec la personne accidentée *« je suis Simone Nkama, élève du professeur[7] à l'ENS[8] de Yaoundé »*. Elle enchaine avec la raison de sa présence/visite à l'hôpital *« j'ai appris l'accident*

[7] Il est important de préciser ici que le masculin employé ici n'est pas une faute. La féminisation des noms de métier ne se fait toujours pas systématiquement dans les interactions verbales au Cameroun.
[8] Lire: École Normale Supérieure (de Yaoundé).

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)

de madame et je suis venue voir comment elle allait ». Cette combinaison sert à effacer tout élément susceptible de nuire à la bonne marche de l'interaction.

Les actes utilisés dans la postface, notamment les compliments et vœux, sont nettement moins nombreux. Les compliments sont réalisés sous forme d'allusions à la valeur socio-institutionnelle de la personne accidentée, tel qu'en (15). On note dans cet exemple que le compliment est assorti d'un vœu de prompt rétablissement. Dans un autre exemple du corpus, le locuteur fait appel à l'énoncé complimenteur *« madame, c'est un grand professeur on a besoin de lui »* pour exprimer le vœu que le professeur recouvre rapidement sa santé. Citons aussi cet exemple où le locuteur indique qu'en vertu de la valeur sociale, la personne accidentée *« ne méritait pas [cet accident] »*. Les locuteurs peuvent aussi demander à l'allocutaire de bien vouloir transmettre leurs amitiés à la personne accidentée, comme c'est le cas avec *« adressez mes amitiés à votre époux »*.

(15) Madame votre époux est l'un de nos meilleurs enseignants et nous espérons qu'il se rétablira très vite.

5. DISCUSSION ET CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif d'analyser l'expression de la compassion par des répondants camerounais francophones. L'analyse montre que ces derniers disposent d'une panoplie de stratégies pour dire leur compassion.

Par rapport aux formulations des actes centraux, on peut retenir de l'analyse effectuée que les répondants, dans les deux situations, font beaucoup plus appel aux formulations indirectes qu'aux formulations directes. Cependant, il y a une très grande différence relative au taux d'emploi des deux catégories de formulations dans les deux situations. En ce qui concerne le recours aux actes subordonnés, les informateurs affichent des comportements qui diffèrent dans les deux situations : alors qu'ils n'utilisent que les actes centraux (directs ou indirects) dans la situation du deuil, on constate que les actes centraux sont généralement accompagnés d'actes subordonnés dans la situation de l'accident. Cette différence se justifie par le fait que, dans la situation de l'accident, une situation où les interactants ne se connaissent pas, le locuteur doit fait preuve d'une certaine précaution oratoire nécessaire pour atténuer la menace que la présence d'une personne inconnue suscite.

Signalons aussi que, contrairement à la situation de l'accident où les formules de compassion relèvent pour l'essentiel du français standard, les locuteurs emploient, dans la situation du deuil, un répertoire composé de formules standard rituelles *(« mes condoléances », « je suis vraiment désolée »*), de formules locales comme *« asia », « patience », « serre seulement le cœur », « on va faire comment »* et de formules exclamatives comme « *wekee », « ekie », « ouaiais* », etc. qui se combinent souvent avec des questions de stupéfaction comme « *quoi ? », « ton père ? », « quand ça ? », « comment ça ?* », etc.

L'étude révèle, d'une manière générale, que l'expression de la compassion se conçoit comme un événement socio-discursif complexe au cours duquel les locuteurs accomplissent plusieurs tâches conversationnelles et sociales, à savoir l'expression de la compassion proprement dite, l'appel au courage et l'exhortation à l'optimisme, l'allusion à la fatalité et la promesse ou l'offre d'aide matérielle ou psychologique. Peut-on conclure, au regard du corpus analysé, que cette complexité du discours de compassion est caractéristique des comportements de compas-

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)

sion des locuteurs camerounais ? Cette question mérite d'être abordée et approfondie dans une étude ultérieure, basée sur des données provenant de plusieurs situations interactions naturelles. Une autre piste à explorer consisterait à poser un regard comparatif sur l'expression de la compassion dans deux ou plusieurs variétés régionales du français. Dans cette perspective, on pourrait envisager une étude des actes de compassion en français camerounais, français québécois et français acadien ; laquelle pourrait dégager quelques similitudes et zones de potentiels malentendus interculturels dans l'espace francophone. L'étude présentée ici pourrait alors servir de point de départ.

RÉFÉRENCES

Blum-Kulka, Shoshana, Juliane House & Gabriele Kasper (eds.) 1989. *Cross-cultural pragmatics: Requests and apologies*. Norwood: Ablex Publishing.

Brown, Penelope & Levinson, Stephen 1987. *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge: Cambridge University Press.

Elwood, Kate. 2004. "I am sorry": A cross cultural analysis of expression of condolence. *The Cultural review* 251-276. En ligne : http://dspace.wul.waseda.ac.jp/dspace/handle/2065/6087. Consulté le 13 décembre 2016.

García, Carmen. 2010. '*Cuente conmigo'*: The expression of sympathy by Peruvian speakers. *Journal of Pragmatics* 42: 408-425.

Goffman, Erving 1974. *Les rites d'interaction*. Paris: Minuit.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine 1992. *Les interactions verbales*. Tome 2. Paris: Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine 1996. *La Conversation*. Paris: Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine 2005. *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement. « Quand dire, c'est faire » un travail de synthèse sur la pragmatique conversationnelle*. Armand Colin : Paris.

Mulo Farenkia, Bernard 2007. De la proximité à la confrontation: des styles communicatifs au Cameroun. *Sudlangues* 8: 13-44. En ligne: http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-212.pdf.

Meiners, Jocelly G. 2013. *Sympathy and Compassion in Spanish and English: Cross-Cultural and Interlanguage Perspectives on Emotional Expression*. Ph.D. Thesis, University of Texas at Austin.

Pöll, Bernhard 2005. *Le français langue pluricentrique? Étude sur la variation diatopique d'une langue standard*. Frankfurt am Main: Peter Lang.

Williams, Tracy R. 2006. Linguistic politeness in expressing condolences: A case study. *RASK: International Journal of Languages and Linguistics* 24: 45-62.

BDD-A26254 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:07 UTC)